

A la recherche de la brebis perdue

Pourquoi une section ouverte ?

La Torah contient plusieurs récits liés à l'enfance de Moïse (Ex. chap. 2). Tout d'abord on nous apprend des faits concernant sa naissance et de quelle manière il fut sauvé du Nil par la fille du pharaon qui l'adopta, et par Miriam, qui le ramena à sa mère. Ensuite, que Moïse tua un égyptien qui frappait un juif, puis comment il réprimanda un autre juif qui frappait un de ses compagnons de misère. Il est question ensuite du départ de Moïse d'Égypte, et comment il devint ensuite le gendre de Jethro, le prêtre de Madian, puis le père d'un fils qu'il nomma Gershom. Or, après que la Torah nous ait raconté que Tsipora a donné naissance à Gershom (Ex. 2:22), apparaît une section ouverte, en hébreu « parasha petouh'ah » dans le rouleau de la Torah, c'est-à-dire un passage blanc suivi par un nouveau paragraphe ou une nouvelle section.

Cette nouvelle section commence ainsi : « Et il arriva au cours des jours, que le roi d'Égypte mourut ; et les enfants d'Israël gémissent du sein de l'esclavage. » (Ex. 2,23)

Pourquoi fallait-il, demande le Rav Soloveitchik, qu'il y ait une section ouverte avant ces versets ? La présence d'une telle section, dit le Rav Soloveitchik, signifie qu'une nouvelle réalité était sur le point d'émerger ! L'esclavage en Égypte, avait été un temps de « hester panim », d'occultation divine. Une période pendant laquelle l'homme se sent complètement éloigné de D., à l'instar de n'importe quel autre organisme vivant, telle une brute des champs ou des forêts. Un temps où il ne se trouve plus sous la protection individuelle du Tout-Puissant. Or pendant ce temps de « hester panim », la souffrance des juifs était devenue quotidienne. Nous savons que certains survivants des camps de concentration témoignent aussi qu'après une certaine période, ils devenaient convaincus que telle devait être leur condition, et qu'il était inutile de se plaindre, de pleurer ou de crier. « Hester panim », c'est aussi un temps de silence. Mais après « plusieurs

jours » (yamim rabim) les hébreux commencèrent à gémir, et D. entendit leurs soupirs, et Il se souvint de Son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. (Ex. 2,23)

Soudainement, la période de « hester panim » cessa : « Et D. considéra les enfants d'Israël, « va-yeida E-lohim », et Dieu su » (Ex. 2,24). Le mot « va-yeida » a plusieurs significations. Dans notre contexte, souligne le Rav Soloveitchik, il transmet l'idée que D. partageait leur souffrance, et qu'Il participait à la déréliction de son peuple. Cette situation renvoie au concept de « Shekhinta begaluta », de la Présence divine en exil. Jusqu'à maintenant, le peuple était comme étranger à ses yeux, et comme livré à lui-même. Mais après « plusieurs jours », (yamim rabim) d'années sombres et silencieuses, D. s'impliqua dans le destin de Son peuple. C'est pourquoi cette section est représentée sous la forme, d'une nouvelle paracha, qui annonce une phase nouvelle dans l'histoire juive. Mais une fois que le Tout-Puissant tourna son visage vers son peuple souffrant, le jour commença à se lever pour eux. La seule chose qui manquait était le rédempteur. Le verset suivant continue : « Et Moïse menait le troupeau de Jéthro, son beau-père, le prêtre de Madian... » (Ex. 3 :1), un verset qui va nous suggérer que le rédempteur sera Moïse !

Un Moïse réticent

Environ soixante années se sont écoulées entre le moment où Moïse « a grandi et a rejoint ses frères » (Ex. 2 :11) et le moment où il retourna, âgé de 80 ans en Egypte (Cf Ramban sur Ex. 2 :23). Pendant ces soixante années de « hester panim », Moïse était complètement ignoré du peuple juif. Les hébreux n'avaient que faire de lui. Il est donc compréhensible que lorsque Moïse dû assumer le rôle de leader, il ne fut pas prêt. La Torah nous précise simplement : « Moïse menait le troupeau de Jethro, son beau-père, le prêtre de Madian ».

Pourquoi se soucier à qui appartient le troupeau ? De plus, nous savons déjà que Jethro était le beau-père de Moïse, qu'il s'était marié avec sa fille Tsipora, comme la Torah nous l'a dit quelques

versets plus haut (2 :21). Pourquoi la Torah, si économe au point de ne pas écrire ne serait-ce qu'une seule lettre inutile, nous répète-elle la position de Jethro ?

La Torah essaie en fait de nous décrire l'isolement total dans lequel se trouvait Moïse par rapport à son peuple. Il était le gendre de Jethro, le prêtre de Madian, il se plaisait dans la société madianite. Complètement absorbé par ses tâches quotidiennes, il était parfaitement intégré dans son environnement. Il faisait naturellement partie de la famille de Jethro. C'est pourquoi la Torah insiste-t-elle sur le fait qu'il était le beau-père de Moïse et que régnait entre eux une grande proximité.

Moïse avait oublié son passé – non à cause de son vieil âge, mais parce qu'il voulait l'oublier. Il avait écarté volontairement de son esprit tous ses souvenirs de jeunesse, et comment il avait quitté le palais royal afin de rejoindre ses frères avec l'intention honnête et sincère de les aider. Moïse s'était aliéné de son peuple : il voulait tout simplement effacer la mémoire de l'amère expérience qu'il avait vécue en Egypte.

A l'origine Moïse avait pourtant été inspiré par l'ambition d'être un leader. Il avait été élevé comme un prince royal, et promu pour devenir le successeur du Pharaon. Pourtant, il s'identifia avec le peuple juif que les Égyptiens considéraient avec dédain et mépris. Moïse voulu les rejoindre, il voulut s'identifier à eux. Mais quand il réprimanda un israélite pour en avoir frappé un autre, il fut lui-même interpellé d'une façon brutale : « Qui a fait de toi notre seigneur et juge ? Voudrais-tu me tuer, comme tu as tué l'égyptien ? » (Ex. 2 :14). Alors il oublia ses frères. Il les oublia intentionnellement. Nous savons qu'une personne peut tomber dans l'oubli, comme dans le cas du maître-panetier du Pharaon : « Mais le maître-panetier ne se souvint plus de Joseph, il l'oublia » (Gen. 40:23) – il l'oublia car il voulut l'oublier. Pourquoi se souviendrait-il du temps qu'il avait passé en prison avec un hébreu inconnu ? De la même façon, Moïse essaya d'effacer son passé en devenant berger à Madian.

Rashi cite un midrash qui éclaire la mentalité de Moïse. Selon cette interprétation, l'épisode des deux juifs rivaux qui allaient le dénoncer déprima Moïse à un tel point qu'il cessa d'espérer que

le jour de la rédemption puisse arriver. « Moïse eu peur ». Quand il vit que, parmi-eux, il y avait des délateurs, il se dit : peut-être ne sont-ils pas dignes de la rédemption. » Rashi continue : « Moïse dit alors : « la chose est maintenant connue ! » Quel pêché Israël avait-il pu commettre parmi les 70 nations pour mériter une servitude aussi dure ? Maintenant, se dit-il, je vois que c'était mérité. Moïse eut peur, explique Rashi, car il craignait qu'ils soient tombés si bas, qu'ils ne seraient jamais assez dignes de jouir de la liberté et de la rédemption. En effet : « la chose est connue » et leur sort est fixé.

L'attitude de Moïse peut nous paraître étrange, mais elle était accablante. Il avait quitté l'Égypte l'esprit brisé. La nuit sombre de l'esclavage continuerait pour toujours. Il n'y aurait pas d'espoir pour un tel peuple. Moïse pensait que l'esclavage séculaire avait laissé ses traces ; qu'il avait corrompu un peuple qui avait perdu sa dignité, perdant ainsi le droit de devenir le peuple d'alliance.

La Torah dissimule ici les pensées de Moïse en nous disant seulement qu'il fuyait de devant du Pharaon (Ex. 2 :15) En réalité c'est également devant ses frères qu'il fuyait. Il avait fui l'Égypte découragé, désenchanté et désespéré. Il avait voulu être le leader, mais son ouverture avait été rejetée avec mépris. Il est donc compréhensible qu'il se senti totalement extérieur de son peuple. Et c'est parce que Moïse fut isolé de ses frères que la Torah mentionne Jethro et le fait qu'il était son beau-père.

D. était prêt à agir, mais non point Moïse. Il y avait deux raisons pour expliquer son absence : premièrement, le leader potentiel que la providence avait choisi pour ce rôle historique était humble : il ne pensait pas devenir autre qu'un berger. Par ailleurs, il avait fui l'Égypte et s'était séparé de ses frères avec l'intention de ne plus jamais y retourner ; il n'avait aucunement l'intention de renouveler les liens de parenté ou d'amitié ou de partager le destin commun qui le liait à eux « Et il mena le troupeau loin dans le désert » (Ex. 3 :1). Il voulut s'en aller encore plus loin encore, sans penser à Égypte, loin de ses frères et de leur souffrance. Du coup, tant que Moïse n'était qu'un berger pour Jethro, la rédemption ne pouvait pas avoir lieu.

Mais au même moment où D. tourna son visage, et qu'il s'impliqua dans le destin du peuple de Moïse, nous découvrons alors Moïse en train de se métamorphoser, de berger en rédempteur.

La poursuite d'une brebis

Qu'est ce qui changea l'attitude de Moïse ? La Torah nous dit : « Et il conduisit le troupeau au fond du désert, et il parvint dans la montagne de D., à Horeb » (Ex. 3 :1).

Le Midrash pose une question simple : Pourquoi Moïse mena-t-il le troupeau à l'arrière du désert. Certes, Rachi nous dit que le troupeau risquait de brouter dans un lieu qui ne lui était pas destiné. Il ne fallait pas que les brebis aillent manger dans les champs des autres. Mais qu'est ce qui attirait tant Moïse ? Onkelos, également intrigué par cette question traduisit les versets comme « ve-dabar yat ana la-atar shefar re'aya » : Moïse était à la recherche d'un beau pâturage où il pourrait faire paître son troupeau pendant une longue période. Le problème est que la région du Mont Sinai a été surnommée *H'orev* pour la bonne raison que ce lieu est aride et sec, et que la terre n'y est pas idéale pour le pâturage. Le Midrash nous raconte alors une histoire différente. Une petite brebis s'était enfuie du troupeau et Moïse la poursuivit. En temps normal, Moïse, qui est un berger expérimenté, aurait rattrapé la brebis très rapidement. Une brebis ne court pas comme une gazelle ! Mais cette fois, quelque chose d'inhabituel arriva. Moïse ne put atteindre son rythme. Alors il continua à poursuivre la brebis jusqu'à ce qu'elle s'arrête à une source d'eau. Moïse compris que la brebis était allée apaiser sa soif dans un point d'eau : « Ah ! Tu étais donc épuisée ? », Et il l'a prise sur son épaule. Et le Midrash tire l'enseignement au nom de D. : si tu as été capable d'agir ainsi avec les brebis de ton beau-père, je te confie les brebis de Mon troupeau. Ce troupeau dont il est dit (Ez. 34,31) « Vous êtes mon troupeau, troupeau de mon pâturage ». Celui qui est capable de se gouverner, de gouverner son propre troupeau, d'être berger de cet animal –là, dit le Midrash, celui-là seul peut gouverner les autres. En voyant le comportement de Moïse, D. entend que Moïse peut être le berger de son troupeau.

La migration de Moïse

Pour le Rav Soloveitchik, ce récit n'est pas simplement la belle histoire d'une brebis, mais une métaphore profonde centrée sur la personne de Moïse. La brebis représente ici Moïse : Moïse qui s'enfuyait de lui-même tout en étant et à sa propre poursuite. Moïse qui sera pourtant le plus grand des prophètes, mais qui cachait alors en lui une partie inconnue de lui-même. Une partie en lui qui, comme la brebis, se rebellait en quelque sorte. Moïse, lui-même, ne reconnut pas ce Moïse-là, comme nous ne nous connaissons pas réellement nous-mêmes. Moïse qui s'était identifié comme un madianite complètement indifférent au destin de ses frères et à leur futur. Mais voilà qu'à travers l'image de cette brebis, qui soudain s'élança, le Midrash nous révèle que Moïse, lui aussi, se rebella soudainement, s'éloignant à une vitesse étourdissante loin de son personnage qui, jusqu'ici, n'était que « Moïse, le gendre de Jethro ». Loin du Moïse qui avait essayé d'oublier son passé, et qui avait tenté de ne plus penser à ses frères, ceux-là même qu'il avait cru auparavant condamnés à l'esclavage et à l'humiliation éternelles.

Cette brebis, c'était Moïse. Un Moïse révolté et rebelle, un Moïse rêveur, un Moïse visionnaire. Ce jeune Moïse qui avait voulu être autre, et qui s'était dissimulé sous un autre Moïse pendant des décennies. Le voilà, dit le Rav Soloveitchik, qu'il était à la recherche de son identité, loin du Moïse « gendre de Jethro ».

Ce Moïse inconnu eu soudain soif. Apparemment, l'eau que Moïse avait pris à Midian et qu'il avait emmené dans le désert ne pouvait pas assouvir la soif de l'autre Moïse qui avait fui, à la recherche de sa source. Moïse qui courrait vers une source spirituelle, dont il ne connaissait pas encore le sens.

Qui suis-je ?

Le Moïse élevé au palais royal fut soudain confronté à une scène inhabituelle. Après avoir trouvé la source, il aperçut le buisson ardent, qui sera l'endroit où la transformation eu lieu. Le Moïse

âgé de quatre-vingt ans - le berger fidèle qui avait essayé d'effacer de sa mémoire tous les liens avec ses frères, fut vaincu par le jeune Moïse qui était en lui. Le Moïse visionnaire l'emporta sur le vieux berger.

Certaines personnes perdent leur âme d'enfant en vieillissant. Ils arrêtent de rêver, d'espérer, et deviennent pragmatiques. Mais chez d'autres, peu importe le degré de maturité qu'ils ont, il reste toujours en eux l'enfant qu'ils étaient. De temps en temps, le vieil homme retrace ses pas et redevient le petit garçon, le rêveur plein d'imagination, qui tel un poète, cherche le miracle au coin de la rue.

Le Midrash décrit ici la lutte entre ce Moïse, l'homme mûr, doté d'un grand intellect, et d'une logique implacable, et qui ne voyait pas d'espoir pour ses frères, et entre le Moïse soixante ans plus tôt, qui avait abandonné ses habits princiers et était sorti au milieu de ses frères pour devenir leur rédempteur. À l'époque, il avait cru en cette mission. Mais après soixante ans, au moment où Moïse rattrapa la brebis, il ne pouvait plus continuer à être juste le gendre de Jethro, car il venait de découvrir le buisson ardent.

« Et il arriva dans la montagne de Dieu, à Horeb » (Ex. 3,1) - pourquoi s'appelle-t-elle « la montagne de D. » ? Rashi (Ex. 3 :1) répond « Elle est appelée ainsi à cause des événements futurs », car la Torah devait être donnée sur le Mont Sinaï. Mais pourquoi cette montagne fut-elle choisie pour le don de la Torah ?

Nous connaissons, bien sûr, le récit que nos maîtres racontent sur l'humilité du Mont Sinaï par rapport à d'autres montagnes. Mais la réponse est sans doute que si le Mont Sinaï fut choisi, c'est parce que quelque chose d'important se produisit là-bas avant même que la Torah fut donnée – la victoire de Moïse sur lui-même ! Sur ce lieu, le jeune Moïse avait vaincu le vieil homme qui était en lui, et c'est sur ce lieu qu'il retrouva son identité et se réconcilia avec lui-même. N'est-il pas singulier que la première question qu'il posa face au buisson ardent fut : « qui suis-je ? » (Ex. 3,11). Citant Kierkegaard selon lequel au moment où un homme se retrouve, il retrouve aussi D., Le Rav Soloveitchik affirme qu'au buisson ardent où Moïse retrouva son identité, il trouva D.. C'est pour cela que la montagne fut appelée « La montagne de D. »

parce que la première confrontation, le premier rendez-vous entre D. et l'homme, eu lieu là-bas. Ce fut l'instant où Moïse, épuisé par la course après la brebis égarée, c'est-à-dire, épuisé par sa propre migration, parvint à sa source, assouvissant ainsi la soif de la brebis triomphante qui était en lui.

Grand rabbin René Gutman

Source: Rav Soloveitchik, Drachot ouketavim